



Article scientifique

Article

1969

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

L'évolution de l'immigration allemande aux Etats-Unis

Raffestin, Claude

How to cite

RAFFESTIN, Claude. L'évolution de l'immigration allemande aux Etats-Unis. In: Le Globe, 1969, n° 109, p. 31–46. doi: 10.3406/globe.1969.1030

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:4283>

Publication DOI: [10.3406/globe.1969.1030](https://doi.org/10.3406/globe.1969.1030)

MÉMOIRES

L'ÉVOLUTION DE L'IMMIGRATION ALLEMANDE AUX ÉTATS-UNIS

PAR

CLAUDE RAFFESTIN

I. INTRODUCTION

Du XVII^e siècle à nos jours, les Etats-Unis peuvent être comparés à un vaste « bassin de sédimentation démographique » qui a recueilli les humanités arrachées au reste du monde, à l'Europe surtout, par le jeu des climats politico-religieux et socio-économiques. Pourtant, il serait excessif de penser que l'on a affaire à une immigration, sauvage et non contrôlée, composée de couches ethniques très différentes et dont le déplacement n'aurait pas rencontré d'obstacles. Deux raisons interdisent à la réflexion de s'orienter dans cette voie: d'une part, le gouvernement de Londres, pendant la période coloniale, a surveillé le mouvement à destination de l'Amérique et d'autre part, dès le XIX^e siècle, le gouvernement de Washington a introduit des mesures sélectives complétées par une législation franchement restrictive au lendemain du premier conflit mondial. Sans doute, la formule de Valéry qui voyait en l'Amérique une projection de l'esprit européen est-elle, compte tenu d'un certain coefficient de déformation, acceptable. Encore faut-il y apporter quelques correctifs et préciser de quel esprit européen il s'agit. En effet, l'anti-catholicisme et la volonté de préserver la « pureté » du caractère anglais ont introduit, très tôt, dans les colonies anglaises d'Amérique une composante malthusienne plus favorable aux groupes de l'Europe du Nord-Ouest qu'à ceux d'autres parties de l'Europe. Il en est résulté une distorsion relative des surfaces de recrutement potentielles de ce continent. Ce n'est que dans la seconde moitié du XIX^e siècle que les Américains ont découvert, à

travers les mœurs et les coutumes des immigrants, d'autres Européens. Par ailleurs, cette composante a certainement contribué à développer dans la société coloniale des caractères et des comportements provinciaux renforcés par les conditions géographiques et économiques. L'Atlantique, en ralentissant les liaisons — il fallait 6 à 12 semaines pour traverser l'océan au temps de Georges III — émoussait l'information libérée par les Anglais qui, de plus, exerçaient leur contrôle sur les coloniaux qu'ils enchaînaient par le crédit. Cette dépendance à l'égard du marchand survécût à la rupture politique d'avec la métropole. Cette étroitesse du champ de vision déclencha l'apparition de préjugés qui suffirent, en partie, à comprendre que les immigrants aient dû s'oublier ou tenter de le faire pour naître au Nouveau Monde¹. La première génération ne réussit jamais totalement à accepter ce processus amnésique et seule la seconde génération parvint à s'ajouter les signes de la société américaine. Si les préjugés ont été pour les immigrants qui s'y sont heurtés, des sources de difficultés, ils n'en ont pas moins constitué les conditions d'une indiscutable homogénéité. La société américaine s'est voulue monolithique et son rejet de la communauté noire est encore révélateur de cette tendance.

Les premiers Allemands qui ont débarqué un peu plus d'un demi-siècle après les fameux pèlerins du Mayflower firent l'expérience, parfois amère, du carcan de cette société américaine. Cela expliquerait, peut-être, la position adoptée par certains auteurs qui estiment que l'empreinte du « Deuschtum » a été négligeable dans la période coloniale². L'immigration allemande, en raison de son ancienneté, soulève plusieurs questions. Pourquoi les Allemands dont le pays n'a pas de façade atlantique se sont-ils orientés vers l'Amérique du Nord dès le XVII^e siècle? Pourquoi se sont-ils installés en noyaux denses dans le Nord-Est et dans le Nord Central? Quels ont été les facteurs du délestage en Allemagne? Pour tenter de répondre à ces questions essentielles, il y a lieu de définir, d'abord, les notions qui sont au cœur de la problématique. Nous analyserons successivement les concepts d'information, de marge et d'environnement.

¹ Cf. Louis DERMIGNY, *USA, essai de mythologie américaine*, Paris 1956, pp. 21 et ss.

² Cf. en particulier George M. STEHENSON, *A History of American Immigration 1820-1924*, Boston 1926, p. 43.

L'idée de l'émigration peut surgir spontanément et brutalement dans un groupe, sous l'influence d'événements perturbateurs exceptionnels ou se construire à partir d'informations éparées et récurrentes: c'est « l'action des structures déjà acquises, des institutions et de la mentalité collective »¹. Essayons de retrouver les éventuelles structures déjà acquises. Au Moyen Age, les marchands allemands, exploitant une position géographique favorable, jouèrent le rôle de redistributeurs en Europe centrale. A l'occasion de ce jeu économique d'intermédiaires, ils gagnèrent non seulement des aptitudes commerciales mais encore de larges informations. Les cartographes et cosmographes allemands, qui observèrent et notèrent entre le XV^e et le XVI^e siècles la dilatation du monde, révélèrent aussi cette expansion à l'information. Certains d'entre eux furent même attachés à des expéditions portugaises, tel Martin Behaim². Ce flux de connaissances éclaira les financiers allemands sur les possibilités offertes par les grandes découvertes et les incita à avancer des capitaux aux Portugais et aux Espagnols. Il serait, en effet, peu réaliste de penser que des hommes d'argent aient accepté de consentir des prêts sans être largement informés. Les émigrants suivirent en quelque sorte les capitaux et l'on sait qu'en 1538 déjà un Allemand, Johan Cromberger, établit une imprimerie à Mexico³. Par la suite, cette précoce et originale colonisation allemande devait être contrariée par plusieurs facteurs combinés: banqueroutes espagnoles, triple concurrence française, anglaise et hollandaise et enfin guerre de Trente ans. Malgré tout, ces déboires n'empêchèrent pas les Allemands de conserver des contacts avec ceux de leurs ressortissants déjà installés dans le Nouveau Monde et l'information accumulée concourut à la formation de structures dans lesquelles les intentions d'émigration des Allemands purent se mouler dès le XVII^e siècle.

La décision d'émigrer implique un déracinement radical et un caractère de gravité assumé seulement dans des circonstances particulières que le concept de marge peut aider à préciser. Dans

¹ Emile CALLOT, *La société et son environnement*, Paris 1952, p. 111, explicite l'information négativement en ce sens qu'il pense que l'émigration est freinée par le manque de renseignements.

² Henri BRUNDSCHWIG, *L'expansion allemande outre-mer du XV^e siècle à nos jours*, Paris 1957, p. 21.

³ Rudolf CRONAU, *German Achievements in America*; New York 1916, pp. 13 et ss.

les activités agricoles et artisanales qui dégagent des surplus maigres d'une année à l'autre, de mauvaises périodes amènent rapidement les hommes à la limite du supportable. L'étouffement des libertés religieuses et politiques peut avoir les mêmes effets et par conséquent entraîner la décision d'abandonner un milieu dans lequel les conditions de vie se resserrent par trop. Les situations marginales sont propices au déstabilisation.

L'immigrant apporte avec lui un capital d'expériences et de techniques qu'il s'est forgé dans le milieu qu'il a quitté. Aussi, afin de limiter le décalage, cherchera-t-il un environnement dans lequel il pourra utiliser tout ou partie de ses méthodes avec le plus de chances de réussite. C'est sans doute pourquoi, les premiers noyaux de peuplement allemand se rencontrent dans des régions qui offraient, en les atténuant ou en les amplifiant, certains caractères des zones abandonnées par les immigrants. Le choix des paysages et des sols, dans la période coloniale, s'est fait par référence aux régions de départ. Plus tard, c'est l'environnement socio-économique qui a joué un rôle prépondérant.

II. LES PÉRIODES DE L'IMMIGRATION ALLEMANDE

L'absence de matériel statistique homogène ne permet pas de distinguer les phases de la période coloniale selon des critères quantitatifs. Cette période s'étend de la seconde moitié du XVII^e siècle au début du XIX^e siècle. Complexe, il faut la suivre à travers la trame historique. Les statistiques sont naturellement plus abondantes mais pas toujours faciles à utiliser pour appréhender la période de 1816 à 1920, liée aux grands bouleversements économiques et politiques du XIX^e siècle, et celle de 1920 à 1960, orientée par la politique des quotas.

a) La période coloniale

Sa complexité provient d'une part de sa longueur et d'autre part des mutations survenues dans les régions émettrices d'émigrants. Les ravages de la guerre de Trente ans prolongés par ceux des guerres de Louis XIV et le trop fameux principe *cujus regio ejus religio*, mis en place au traité de Westphalie, ont fourni de sérieuses

raisons de départ. On sait les pertes terribles subies par plusieurs régions du Saint Empire romain germanique, tel le Palatinat amputé des deux tiers de sa population¹. Région souffrante par excellence qui, à nouveau, pendant la guerre de succession d'Espagne connut les horreurs de la soldatesque qui détermineront beaucoup de communautés à fuir. De plus, les ponctions d'argent destinées à l'entretien des armées et à l'érection des fortifications raréfièrent le capital, ce qui affaiblit l'esprit d'entreprise et empêcha le développement économique².

L'émigration initiale, à destination de l'Amérique du Nord, a débuté dans le dernier quart du XVII^e siècle. William Penn, qui avait entretenu dès 1671 des relations avec des sectes de la vallée du Rhin, encouragea des Mennonites, originaires de Krefeld dans le Bas-Rhin, à venir s'installer en Amérique. Ils débarquèrent à Philadelphie le 6 octobre 1683. Jusqu'à la guerre d'Indépendance, c'est par ce port que la plupart des Allemands entrèrent en Amérique; au XIX^e siècle la prépondérance de New York s'affirmera. Ces premiers Mennonites fondèrent Germantown d'où partit le 18 février 1688 la première protestation anti-esclavagiste lancée dans une lettre rédigée par Franz Daniel Pastorius, jeune juriste originaire de Francfort sur le Main³. L'exemple des Mennonites fut suivi par d'autres sectes persécutées qui ne trouvaient pas en Allemagne les conditions nécessaires à l'épanouissement de leur foi. En général, les émigrants empruntaient la vallée du Rhin, traversaient la Hollande et de là s'embarquaient pour Londres où ils sollicitaient du gouvernement britannique l'autorisation d'aller s'installer en Amérique. Quelques-uns recevaient cette autorisation mais beaucoup d'autres étaient dirigés vers l'Irlande. Les premières années du XVIII^e siècle connurent d'assez nombreux départs, presque toujours du Palatinat, du Wurtemberg et du Bade. De 1720 à 1750, les flux migratoires diminuèrent et s'asséchèrent même. Les Palatins furent si nombreux que le terme de « Palatines », en Amérique, fut appliqué, sans distinction, à tous les Allemands pendant la période coloniale⁴.

¹ M. REINHARD et A. ARMENGAUD, *Histoire générale de la population mondiale*, Paris 1961, p. 139.

² W. TREUE, *Deutsche Geschichte*, Stuttgart 1958, p. 331.

³ R. GRONAU, *op. cit.* pp. 20-21.

⁴ G. M. STEPHENSON, *op. cit.* p. 44.

Les immigrants allemands s'enracinèrent surtout en Pennsylvanie, en Virginie et en Nouvelle-Angleterre. Au moment de la Révolution, le groupe allemand était fort de 110 à 115.000 personnes, c'est-à-dire environ 3% de la population américaine. Le tiers était localisé en Pennsylvanie. Cette concentration explique la survivance du Pennsylvania Dutch, variante de l'allemand, composé d'un mélange de dialecte palatin et d'anglais. Non seulement le lexique mais encore la syntaxe a été profondément marquée par des expressions d'origine anglaise ou américaine. Le Pennsylvania Dutch, aujourd'hui curiosité linguistique, s'est maintenu par le fait que ceux qui l'utilisaient se sont volontairement isolés pour des motifs religieux et culturels.

L'empreinte allemande durant la période coloniale a été légère, sauf peut-être en Pennsylvanie où des communautés rurales purent préserver leurs caractères spécifiquement germaniques. La toponymie, aujourd'hui anglicisée, révèle les premières installations. Pendant longtemps, on put reconnaître, de loin, les grandes maisons de pierre avec leurs granges des fermiers allemands¹. Ces derniers mirent en valeur des sols auxquels ils étaient habitués dans le Palatinat². Ils introduisirent également de nouvelles cultures qui modelèrent le paysage. Ailleurs, il est difficile de retrouver la description géographique de cette immigration allemande car beaucoup de colons se dispersèrent et se diluèrent tout à la fois dans la société et dans l'espace américains. Enfin pour de multiples raisons, les auteurs américains n'ont pas insisté sur cette recherche qui aurait mis en évidence une assimilation insuffisante du groupe allemand.

b) La période de 1816 à 1920

La première phase, après les guerres napoléoniennes, est courte et bien délimitée dans le temps. Elle s'inscrit entre 1816 et 1817. Plusieurs causes se sont conjuguées dans le Sud-Ouest de l'Allemagne pour déclencher le mouvement. On distinguera les causes de nature conjoncturelle et celles de nature structurelle. Du côté des premières, on trouve la démobilisation qui provoque une rupture des soldes et un retour massif d'hommes dans des régions où les

¹ Carl F. WITKE, *Refugees of Revolution, The German Forty-eighters in America*, Philadelphia 1952, p. 7.

² A. B. FAUST, *DAS Deutchum in den Vereinigten Staaten in seiner Bedeutung für die amerikanische Kultur*, Leipzig 1912.

ressources sont minces et la restauration absolutiste qui engendre le mécontentement et l'instabilité politiques. De plus la rareté des biens détermine une hausse des prix qui affecte la vie quotidienne. Le brigandage deviendra alors un véritable fléau et la mendicité une habitude¹. Du côté des secondes, il faut noter l'importance de la population rurale, près des 4/5 de la population totale, mal équipée et par conséquent pauvre et mal nourrie. Les régions rhénanes particulièrement accusaient une densité élevée aggravée par le blocage de la productivité de la terre.

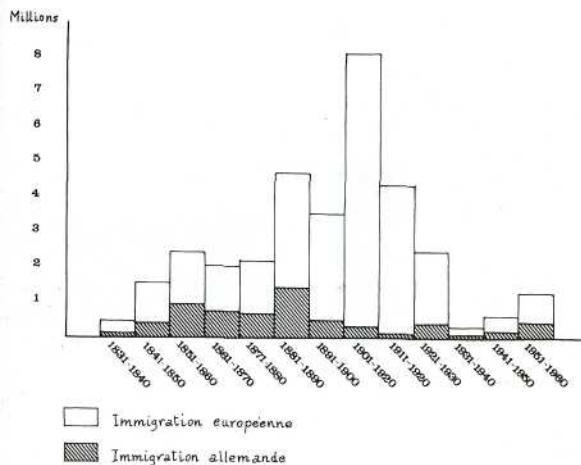


FIG. 1. — Immigrations allemande et européenne comparées, de 1831 à 1960

Le souvenir des migrations anciennes revint en mémoire et la fièvre du départ s'empara de beaucoup de villages. Les agents recruteurs pour l'Amérique, intervenant là où le mouvement avait

¹ Mack WALKER, *Germany and the Emigration 1816-1885*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts 1964, p. 49.

déjà commencé, l'amplifièrent encore. Le Sud-Ouest, zone traditionnelle de turbulence, laissa s'écouler son trop plein démographique par le Rhin dont le trafic augmenta sensiblement. Mack Walker a appliqué à cette émigration les termes de fièvre et d'épidémie qui expriment bien la nature brutale et contagieuse du phénomène. Si l'intensité de ce dernier est atteinte entre 1816 et 1817, cela ne signifie pas, naturellement, que le mouvement s'est arrêté brusquement. Entre 1821 et 1830 un peu plus de 6.000 immigrants ont débarqué aux États-Unis.

La deuxième phase couvre une durée beaucoup plus longue et s'étend de 1831 à 1880. De 1831 à 1860, deux grands événements européens, les révolutions de 1830 et de 1848, vont relancer l'émigration allemande. De 1831 à 1840, les immigrants allemands enregistrés par les statistiques américaines représenteront 30,7% du total européen, 27,2% pour la décennie suivante et 38,8% pour celle de 1851 à 1860. De 1861 à 1870, l'immigration allemande reculera en chiffres absolus et relatifs. Cette discontinuité s'explique en partie par la guerre de Sécession et elle se prolongera jusqu'en 1880. Cette grande vague d'immigrants qui a déferlé sur l'Amérique a été mobilisée autant par des moteurs économiques que politiques. Ces derniers l'emportant en puissance au lendemain immédiat des révolutions, et faut-il le préciser, les raisons exclusivement politiques ne concernent que des groupes restreints impliqués directement dans les événements révolutionnaires. De 1830 à 1845, les émigrants décrochent des régions de Darmstadt et de Kassel, de Franconie, de Westphalie et du Hanovre. Autrement dit, il s'est opéré un déplacement du centre de gravité des zones émettrices situées au nord et à l'est de celles de 1816-1817. Il s'agit d'une émigration familiale qui groupe des artisans et de petits fermiers. Parmi eux, on trouve très peu de prolétaires qui ne disposent pas d'assez d'argent pour assumer les frais du voyage¹. Dans les familles, la décision d'émigrer est prise sur la base de renseignements contenus dans les lettres reçues d'Amérique qui est généralement décrite avec des couleurs trop brillantes. Plusieurs gouvernements allemands et une certaine presse combattront cette information et l'on peut imaginer la perplexité dans laquelle les futurs émigrants se débattaient. Tirailés entre des informations contradictoires et

¹ Mack WALKER, *op. cit.* p. 51.

leurs conditions de vie médiocres, mais sûres, il leur fallait un beau courage moral pour se décider.

Après 1840, sous les coups de la concurrence étrangère, l'industrie horlogère déclinera dans la Forêt-Noire; à cela s'ajoutera l'émiettement de la terre entre les paysans et les premières atteintes de la maladie de la pomme de terre qui contribueront à réveiller l'émigration du Sud-Ouest. Plusieurs localités préféreront allouer des subsides de départ plutôt que de continuer à entretenir des gens qui sombraient dans le paupérisme. L'émigration était alors une réponse à l'insécurité économique, à l'anxiété sociale et à la frustration.

Les autorités des ports du Nord-Ouest de l'Europe ayant pris conscience de l'importance de ce trafic se firent une concurrence aiguë pour attirer les émigrants en partance pour les États-Unis. Les Belges et les Hollandais prirent des mesures afin de drainer vers eux l'émigration allemande. Brême puis Hambourg se disputèrent ces passagers de la misère. Nous verrons, un peu plus loin, que le Havre, plus commode pour beaucoup, joua également un rôle significatif.

La révolution de 1848-49 libéra une émigration remarquable, plus sans doute par sa qualité que par sa quantité: «ce sera le levain du groupe allemand aux États-Unis»¹. Plus qu'aucune autre au XIX^e siècle, cette vague déposera sur les rivages américains un nombre élevé d'intellectuels. Ceux de ces Quarante-Huitards allemands reconvertis à l'agriculture seront appelés par les Américains les «Latin farmers»>>. Généralement bien accueillis, ils bénéficieront, à leur arrivée, d'un appui moral et matériel. Mais les remous de 1848 ne furent pas seulement politiques et beaucoup d'émigrants quittèrent l'Allemagne en proie au marasme économique. Des villages entiers seront dissous ou désorganisés. Des gouvernements comme ceux de la Bavière et du Bade financeront même, pendant quelques temps, le mouvement. En effet, l'émigration était la solution facile pour éloigner les éléments subversifs et lutter contre ce qu'ils croyaient être la surpopulation. Ce délestage, organisé officiellement à certains égards ou tout au moins encouragé, inquiéta les consuls américains qui ne manquèrent pas de protester. Avant même d'avoir touché le sol américain, cette

¹ Mack WALKER, *op. cit.* p. 51.

marée humaine déclencha la peur et souleva le problème de l'assimilation qui préoccupera longtemps les Etats-Unis. Les émigrants de l'Allemagne du Centre et du Nord embarquaient à Brème ou Hambourg, après avoir suivi l'Elbe ou la Weser. Ceux de la basse vallée du Rhin se dirigeaient de préférence vers Anvers ou Rotterdam et enfin ceux du Sud-Ouest, après avoir traversé l'Alsace et Paris, aboutissaient au Havre. Pas moins de 13.000 Allemands transitèrent par cette dernière ville en 1851, où il se créa une société de secours aux émigrants allemands. Le trafic était fructueux pour les armateurs qui entassaient les gens sur les bateaux qui avaient amené le tabac et le coton. La traversée pouvait être meurtrière: un navire parti de Hambourg avec 544 passagers enregistra 108 décès¹.

Les émigrants de 1848 seront décrits par l'un d'eux comme les « Nouveaux Argonautes à la recherche de la Toison d'Or de la liberté »². Certes, il faut faire la part de l'emphase mais la comparaison sonne juste même pour ceux qui fuyaient davantage la médiocrité économique que l'étroitesse politique. La question de l'esclavage qui divisait alors l'Amérique fut pour de nombreux Allemands un nouveau champ d'activité. On put assister alors à un phénomène de transfert politique: ceux qui avaient lutté en Europe pour leur liberté, acquise désormais par une transplantation dans l'espace, combattirent pour donner la leur aux Noirs. La contribution des Allemands à la civilisation américaine ne fut pas non plus négligeable. Si leur rôle dans l'enseignement fut marquant, il s'exerça davantage à l'Ouest qu'à l'Est. Les colonies allemandes furent assez étoffées pour permettre des activités culturelles typiquement germaniques. Les Turnvereine qui se créèrent, furent bien plus qu'un moyen de maintenir le corps en santé, puisqu'elles impliquaient le triomphe d'idées politiques progressistes.

La troisième phase de 1881 à 1920 est surtout intéressante par la décennie de 1881-90. Au cours de ces dix années, plus de 1,4 Mo d'Allemands entrèrent aux Etats-Unis. Le plus gros afflux fut enregistré pendant l'année 1882. Les Allemands représentent alors 30,7% de l'immigration européenne. De 1891 à 1900 s'amorcera une rupture de la tendance et les Allemands ne représenteront plus

¹ Oscar HANDLIN, *Immigration as a factor in American History*, Englewood Cliffs, New Jersey 1959, p. 35. ² WITTKÉ, *op. cit.* p. 53.

que 14,2% du total européen, taux qui tombera à 4,2% entre 1901 et 1910 et à 3,3% au cours de la décennie suivante. La crise économique de 1882-85, qui a freiné la croissance de l'économie allemande, et la chute des prix agricoles expliquent le sursaut de l'émigration. Après 1890, l'économie allemande s'installera dans la puissance et l'on assistera à une amélioration des conditions de vie et plus précisément à une hausse des salaires: 55% entre 1890 et 1913¹. Dès lors l'Allemagne avait un avenir et l'émigration n'était plus la seule solution. D'autre part, les linéaments d'une politique coloniale canalisèrent les énergies ailleurs et l'abolition de l'esclavage au Brésil (1888) encouragea les Allemands à se diriger vers ce pays où il n'y avait plus à craindre la concurrence de la main-d'œuvre servile et qui présentait des caractères plus neufs encore que les Etats-Unis.

Sur le plan professionnel, au cours de la troisième phase, les Allemands ont pénétré dans toutes les activités mais dans quelques métiers la concentration sera forte. C'est le cas, en particulier, dans les mines et les industries. Ingénieurs, dessinateurs et inventeurs feront bénéficier l'économie américaine de leurs techniques et de leurs découvertes. La situation socio-professionnelle des Allemands s'est trouvée indirectement améliorée par l'arrivée des immigrants sans qualification. En effet, ces derniers les ont remplacés dans les emplois médiocres, ce qui a orienté les Allemands vers les professions à revenus plus élevés. D'ailleurs si l'on en juge d'après les résultats d'un questionnaire envoyé dans les années 1890 aux gouverneurs des Etats, les Allemands étaient parmi les immigrants les plus appréciés². Naturellement ces appréciations dépendent, entre autres, de la composition ethnique des Etats ayant répondu à l'enquête mais elles constituent, malgré cela, des approximations utiles.

Où les immigrants allemands se sont-ils installés en Amérique de 1850 à 1920? La primauté du Nord-Est est indiscutable. C'est le centre de gravité du « Deutschtum »: 84% des immigrants en 1850, 73,6% en 1890 et 70,7% en 1920. Depuis Philadelphie et surtout depuis New York, les Allemands gagnaient l'Ohio, Cincinnati par exemple, d'où ils rayonnaient vers l'Indiana, l'Illinois, le Michigan et le Wisconsin. C'est ainsi que se formèrent les colonies puissantes de Chicago et Milwaukee. L'étalement s'est poursuivi vers le Nord-

¹ C. AMBROSI et M. TACEL, *Histoire économique des Grandes puissances, à l'époque contemporaine 1850-1958*, Paris 1963, p. 322
G. M. STEPHENSON, *op. cit.* p. 51.

Ouest Central, zone des prairies attractive pour le pionnier, qui groupait 9% des immigrants en 1850, 18,5% en 1890 et 17,4% en 1920. Plusieurs villes servaient de points d'ancrage primitifs: Saint-Paul-Minneapolis, Des Moines et Saint-Louis. Dans le Sud, l'avance allemande a été faible, sans doute davantage pour des raisons socio-économiques que pour des raisons géographiques: 6,5% en 1850, 3,5% en 1890 3,8% en 1920. A l'Ouest, il faut distinguer la zone des Montagnes de celle du Pacifique. La première a été une région de passage ou d'exploitation temporaire au gré des richesses qui y étaient mises à jour: 0,05% en 1850, 1,1% en 1890 et 2% en 1920. La seconde, avec son climat favorable, ses richesses agricoles et ses ressources aurifères, a attiré non seulement les Allemands mais d'autres groupes encore. On y trouvait 0,6% des immigrants allemands en 1850, 3,2% en 1890 et 6,1% en 1920.

c) La période de 1920 à 1960

Elle est frappée du sceau des politiques limitatives bien que le critère technique utilisé dans la première loi de 1921 n'ait pas été aussi défavorable aux Allemands qu'à d'autres groupes ethniques. En effet, l'immigration fut limitée à 3% des immigrants de chaque nationalité résidant aux Etats-Unis en 1910. Une nouvelle modification en 1924 abaissa le quota à 2% et repoussa l'année de référence à 1890, Mesures qui furent plus restrictives pour les Etats de l'Europe centrale et méridionale que pour ceux de l'Europe du Nord-Ouest. En 1929, on modifia une fois encore la loi en décidant d'accorder l'entrée à 150.000 immigrants par an, à répartir entre les différents pays. Depuis lors beaucoup de correctifs ont été apportés à la loi, souvent dans le sens d'un adoucissement. La politique actuelle se réclame de quatre principes: immigration sélective, unité de la famille, asile accordé aux réfugiés et solidarité occidentale.

Après la première guerre mondiale, l'émigration allemande a repris avec vigueur, plus de 400.000 personnes pour la décennie 1921-30, soit 16,6% du total européen. En effet, les bouleversements subis par l'Allemagne au lendemain de l'armistice furent propices à l'idée migratoire. D'autre part, le contenu du traité de Versailles découragea la jeunesse allemande qui crut appartenir à un pays sans avenir; vers 1920 beaucoup de jeunes s'embarquèrent pour

l'Amérique, certains clandestinement. Entre 1931 et 1940, un peu plus de 110.000 Allemands et Autrichiens ¹ représentant 34,8% des immigrants européens entrèrent aux Etats-Unis. La grande crise et le totalitarisme sont les facteurs essentiels du déléstage à cette époque. Ces immigrants, souvent d'une haute valeur intellectuelle, vont se heurter à leur arrivée aux dispositions prises par les Etats américains pour interdire l'accès des professions libérales aux étrangers. Cette époque fut d'autant plus dure pour les immigrants qu'elle coïncida avec la déstructuration progressive des groupes ethniques dont la cohésion, longtemps maintenue par la langue et certaines formes d'expression culturelle, fut affaiblie par le développement des nouveaux moyens d'information: le cinéma porta un coup mortel au théâtre immigrant par exemple. De 1941 à 1950, un peu plus de 220.000 Allemands et Autrichiens formèrent 36,4% du total européen. Entre 1945 et 1946, les Américains durent prendre des mesures législatives pour permettre aux épouses et aux fiancées de guerre de pénétrer aux Etats-Unis. De 1951 à 1960, plus de 470.000 Allemands, soit 35,9% du total européen, s'installèrent. Ils constituèrent le groupe le plus important durant cette décennie. La localisation des immigrants allemands (voir figure 2) en 1960 révèle la permanence des grands traits de la distribution générale, fixés entre 1850 et 1920. On notera la prépondérance du Nord Est et du Nord Central. De même la Californie a continué à accueillir un grand nombre d'Allemands. Aujourd'hui, une majorité toujours plus forte réside dans des aires métropolitaines de 250.000 habitants et plus. Ainsi, sur les 324.978 Allemands de l'Etat de New York, 264.368 vivent dans la ville du même nom. Sur les 122.087 de l'Illinois, 105.518 résident à Chicago et 31.989 à Milwaukee sur les 62.508 du Wisconsin. Dans ces trois villes, la puissance des colonies allemandes est attestée par la présence de quotidiens rédigés en langue allemande. Ailleurs, où la concentration est moins forte ou encore de tradition moins ancienne, on trouve simplement des hebdomadaires ou des bi-hebdomadaires. La presse demeure un moyen indirect mais sûr pour repérer les colonies actives qui pratiquent leur langue et désirent maintenir une expression quotidienne de certains caractères. Le poids de la tradition est primordial.

¹ Entre 1938 et 1945, les Américains enregistrèrent les Autrichiens avec les Allemands dans leurs statistiques d'immigration.

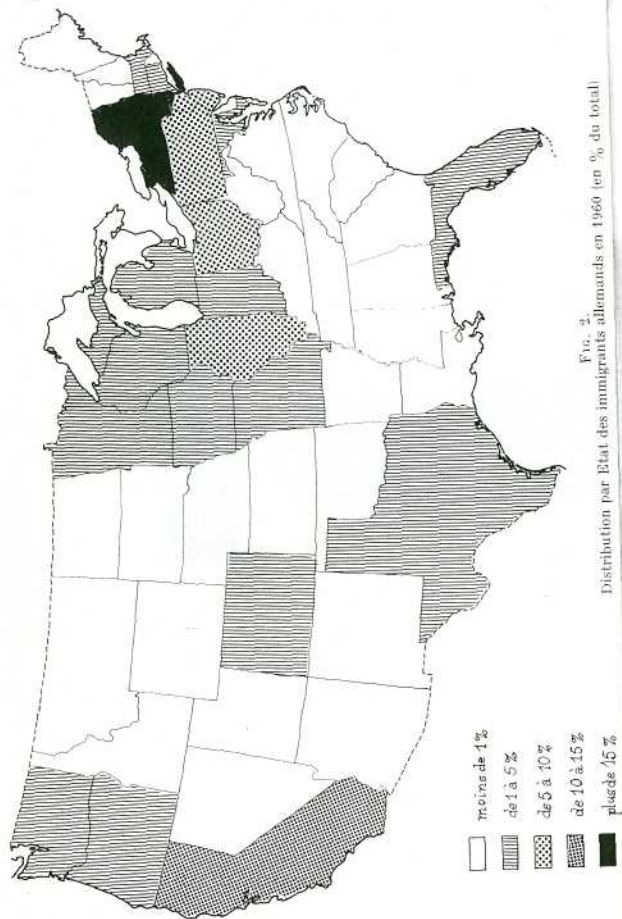


FIG. 2.
Distribution par Etat des immigrants allemands en 1960 (en % du total)

Les colonies allemandes de la Californie et de l'Illinois sont comparables quant à l'importance numérique, mais la première ne dispose pas comme la seconde d'une presse quotidienne, car elle est de formation plus récente et sa cohésion est moins grande.

S'il existe une corrélation, aux Etats-Unis, entre le développement économique et le nombre des immigrants, il n'est pas possible de l'isoler précisément pour un seul groupe ethnique ».

III. CONCLUSION

Dans l'ensemble, l'intégration des immigrants allemands à la société américaine s'est faite sans difficulté. Certes, quelques crises ont jalonné cette histoire mais elles n'ont jamais été vraiment dangereuses pour les Allemands ou pour les Américains. La tentative de 1837, par exemple, qui a cherché à obtenir pour l'allemand un statut à côté de l'anglais, a été un échec qui n'a pas compromis les relations entre immigrants et natifs. La crise de la première guerre mondiale a inquiété l'Amérique qui a vu, en raison de sa composition ethnique, son opinion publique se diviser. Mais la seconde guerre mondiale s'est déroulée dans un contexte complètement différent et l'Allemagne nazie n'a pas trouvé aux Etats-Unis les sympathies et les appuis rencontrés par l'Allemagne impériale.

¹ La corrélation par rang, entre revenus et nombre d'immigrants par Etat, a donné un résultat de 0,7 qu'il serait dangereux d'interpréter.

BIBLIOGRAPHIE

- A Century of Population Growth, From the first Census of the United States to the twelfth 1790-1900*, Washington 1909.. AMBROSI, C. et TACEL M., *Histoire économique des Grandes puissances, à l'époque contemporaine 1850-1958*, Paris 1963. Ayer Directory of Newspapers and Periodicals, Philadelphia 196S. BENNETT, Marion T. *American Immigration Policies, A History*, Washington 1963. BÖHME, Helmut. Prolegomena zu einer Sozial- und Wirtschaftsgeschichte Deutschlands im 19. und 20. Jahrhundert, Frankfurt am Main 1968. BRUNSCHWIG, Henri. L'expansion allemande outre-mer du xv^e siècle à nos jours, Paris 1957. CALLOT, Emile. *La société et son environnement*, Paris 1952. CRONAU, Rudolf. *German Achievements in America*, New York 1916. DERMIGNY, Louis. *USA, essai de mythologie américaine*, Paris 1956. Encyclopédie de la Pléiade, *Le langage*, Paris 1968. FAUST, A. B. *Das Deutschlum in den Vereinigten Staaten in seiner Bedeutung für die amerikanische Kultur*, Leipzig 1912. FOHLEN, Claude. *L'Amérique anglo-saxonne de 1815 à nos jours*, Paris 1965. HANDLIN Oscar, *Immigration as a factor in American History*, Englewood Cliffs, New Jersey, 1959. HANNEMANN, Max. Das Deutschtum in den Vereinigten Staaten, seine Verbreitung und Entwicklung seit der Mitte des 19. Jahrhunderts, Gotha 1936. HANSEN, Marcus Lee. Der Einwanderer in der Geschichte Amerikas, Stuttgart 1948. HUTCHINSON, E. P. *Immigrants and their Children 1850-1950*, New York, London 1956. KLOSS, Heinz. *Die Entwicklung neuer germanischer Kultursprachen von 1800 bis 1950*, Munchen 1952. PARK, Robert E. *The immigrant Press and its Contrat*, New York and London 1922. REINHARD, M. et Armengaud. A. *Histoire générale de la population mondiale*, Paris 1961. SIEGFRIED, André. *Tableau des Etats-Unis*, Paris 1954. STEPHENSON, George M. *A History of American Immigration 1820-1924*, Boston 1926. THISTLETHWAITE, Frank. *The Great Experiment, An Introduction to the History of the American People*, Cambridge 1955. TREUE, Wilhelm. *Deutsche Geschichte*, Stuttgart 1958. WALKER, Mack. *Germany and the Emigration 1816-1885*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts 1964. WITTKE, Carl F. *Refugees of Revolution, The German Forty-Eighters in America*, Philadelphia 1952.